

L'Allemagne a ralenti en 2013

Le Monde.fr | 15.01.2014 à 10h33 |

Par **Frédéric Lemaître** ([journaliste/frederic-lemaître/](/journaliste/frederic-lemaître/)) (Berlin, correspondant)



En 2013, la croissance allemande n'a été que de 0,4%. La consommation a tiré l'activité Outre-Rhin quand le commerce extérieur y a contribué négativement. | AP/Mario Vedder

Berlin, correspondant

En 2013, l'économie allemande n'a progressé que de 0,4 % a confirmé, mercredi 15 janvier, Destatis, l'office central de la statistique allemande. A l'exception de l'annus horribilis 2009 (-5,1 %), il faut remonter à 2003 (-0,4 %) pour trouver un chiffre aussi mauvais. En 2012, la croissance allemande s'était élevée 0,7 %.

Autre spécificité propre à 2013 : c'est la consommation qui a tiré l'économie Outre-Rhin. Pas les exportations. Pour Destatis, la contribution du commerce extérieur à la croissance a d'ailleurs été négative (-0,3 %) en 2013 car les exportations ont progressé moins vite que le reste de l'économie, ce qui n'était pas le cas les années précédentes.

Néanmoins, mardi 14 janvier, l'Institut IFO de Munich a publié une étude qui risque de relancer la polémique entre l'Allemagne et ses partenaires, européens et américain, qui jugent ses surplus commerciaux excessifs pour le bien de l'économie mondiale.

Selon cette étude, les excédents commerciaux allemands pourraient atteindre en 2013 la somme record de 200 milliards d'euros. Exprimé en dollars, l'excédent allemand (260 milliards de dollars) sera même nettement supérieur à l'excédent chinois (196 milliards de dollars).

D'ailleurs, Berlin devrait même afficher un léger excédent vis-à-vis de Pékin et enregistrer un excédent-record vis-à-vis des Etats-Unis.

LES INVESTISSEMENTS ONT RECU

Les dépenses des ménages, qui ont puisé dans leur épargne, ont augmenté de 2,5 % et soutenu la croissance. Comme les ménages, l'Etat a lui aussi – très légèrement – vécu en 2013 au-dessus de ses moyens. Résultat : les comptes publics qui avaient été légèrement excédentaires en 2012 se retrouvent cette fois légèrement dans le rouge. Le déficit public atteindrait 1,7 milliard d'euros, soit 0,1 % du produit intérieur brut.

En revanche, et c'est un des sujets d'inquiétude pour l'Allemagne, les investissements ont continué de reculer en 2013, de 0,3 %. L'année n'a pas été excellente pour les entreprises : si les services aux entreprises (conseil, architecture...) s'en sont bien tirés, l'industrie a stagné, le BTP a reculé et les services financiers ont plongé.

DÉVELOPPEMENT DU TEMPS PARTIEL

L'emploi n'a apparemment pas souffert de cette conjoncture médiocre. A 41,8 millions, le nombre de personnes ayant un travail n'a jamais été aussi élevé (+233000). Mais cette progression s'accompagne d'un développement du temps partiel puisque si le nombre d'actifs augmente de 0,6 %, le nombre d'heures travaillées n'a augmenté, lui, que de 0,2% en 2013. L'inflation est restée, elle, très mesurée à 1,5 %.

Les principaux instituts de conjoncture prévoient pour 2014 une croissance supérieure à 1%. Le gouvernement, souvent pessimiste, mise sur 1,6 %. Même si la consommation est appelée à prendre une part plus importante dans la croissance, les exportations continuent de jouer un rôle majeur.

Si le programme de la grande coalition au pouvoir depuis le 17 décembre 2013 prévoit de relancer la consommation grâce notamment à l'amélioration des petites retraites, à la création (en 2015) d'un salaire minimum et à la reprise de certains investissements publics, cette relance ne devrait pas être spectaculaire.



</journaliste/frederic-lemaitre/> **Frédéric Lemaître** </journaliste>

</frederic-lemaitre/> (Berlin, correspondant)

journaliste

Suivre

